

Si l'on pense à la tradition disant qu'Homère était aveugle, on se dit que ce caractère n'est pas indifférent, mais doit être porteur d'un sens qui vise à définir la figure du poète : celui-ci ne saisirait pas les choses de la même manière que les hommes ordinaires ; plongé dans l'obscurité, il aurait en contrepartie une autre vue, une perception plus lucide et plus fine de la vie, qui ferait donc de lui un être à part, doté de pouvoirs mystérieux, comme un devin ou un prophète. L'image commune que l'on se fait des artistes continue encore de leur conférer un pareil statut d'exception. Et pourtant, en recevant le Prix Nobel de littérature en 1957, Albert Camus mit un point d'honneur à déclarer que l'art ne devait pas séparer l'écrivain de ses semblables : « L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. » (« Discours de Stockholm ».) L'auteur de *La Peste* refuse donc de s'enfermer dans son travail de création comme dans un laboratoire secret, interdit aux non-initiés. Il veut au contraire nouer une forte relation avec ses lecteurs à travers son écriture. Le livre doit être un lieu de rencontre fraternelle où l'on partage des expériences touchantes (« émouvoir », « souffrances et [...] joies ») qui rappellent que nul n'échappe à la condition humaine, et surtout pas l'artiste, aussi virtuose soit-il. Cette affirmation nous invite donc à observer dans les œuvres le type de lien qui se tisse entre l'écrivain et le lecteur, lien fait de confiance ou de méfiance, selon la façon dont l'artiste envisage sa place dans le monde, s'attend à être compris ou rejeté. Mais la position de Camus ne va pas de soi, car on pourrait l'interpréter de manière plus ou moins radicale : faut-il que les créateurs atténuent leur différence pour mieux se rapprocher de leurs lecteurs ?

Il est sûr que l'écrivain doit pouvoir susciter chez le lecteur ce sentiment de se reconnaître dans l'expérience d'un autre qui compte beaucoup dans le goût de la littérature : nous le verrons en I^{ère} partie. Mais nombreux sont les artistes qui veulent exacerber leur différence et se concentrer sur leur œuvre plutôt que sur leur public : ce sera l'objet de la II^e partie. Surtout, même quand l'expérience représentée dans un livre nous semble familière, l'intérêt de l'œuvre n'est-il pas de nous faire voir ce vécu sous un jour nouveau ? Telle sera l'hypothèse qui guidera la III^e partie.